Corpus Eve

Émergence du Vernaculaire en Europe
Domaine allemand | 2013

Le Livre des Évangiles d'Otfrid

Le premier texte de la littérature allemande à recommander d'écrire en langue vulgaire

Thérèse Robin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eve/672>

DOI : 10.4000/eve.672

ISSN : 2425-1593

Éditeur :

Université de Savoie, Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Thérèse Robin, « *Le Livre des Évangiles d'Otfrid* », *Corpus Eve* [En ligne], Domaine allemand, mis en ligne le 10 décembre 2013, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/eve/672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eve.672>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

Le Livre des Évangiles d'Otfrid

Le premier texte de la littérature allemande à recommander d'écrire en langue vulgaire

Thérèse Robin

RÉFÉRENCE

Otfrid, *Le livre des Évangiles*, « *Otfridi Ad Liudbertum Epistula* » et « *Cur scriptor hunc librum theodisce dictaverit* ».

Notice biographique

- 1 Otfrid (vers 790-vers 870) fut moine et prêtre de l'abbaye de Wissembourg (Nord de l'Alsace, dialecte francique du sud) au IX^e siècle ap. J.-C., vers 830. Il fut ensuite l'élève de Raban Maur à Fulda, puis moine au monastère de Saint-Gall (Suisse) avant de revenir vers 845 à l'abbaye de Wissembourg. À cette époque, le *scriptorium* et la bibliothèque de Wissembourg prirent une ampleur considérable, probablement sous l'influence d'Otfrid, lui-même copiste (apparemment de près d'un tiers des manuscrits). C'est le premier poète allemand dont on connaît le nom, phénomène assez exceptionnel à l'époque : il ressort des acrostiches des dédicaces, en vieux-haut-allemand, à Salomon, évêque de Constance, et aux moines de St Gall, Hartmut et Werinbert, ainsi que de la dédicace, en latin, à Liutbert, archevêque de Mayence. Ces dédicaces entourent l'œuvre proprement dite.

Résumé de l'œuvre

- 2 *Le Livre des Évangiles* (*Otfrids Evangelienbuch*) date d'environ 870. Il est composé de 5 livres, qui relatent la vie du Christ et sont mêlés de commentaires (*spiritualiter* / *moraliter*). Cette œuvre est considérée comme la première dans la littérature allemande

à utiliser la rime finale et à ne plus être fondée sur l'allitération, même si l'on peut discuter cette affirmation, car l'allitération y joue encore un grand rôle.

- 3 Cette œuvre, assez considérable à bien des égards, narre et dépeint de façon épique la vie de Jésus tout en y associant, dans des passages particuliers de réflexion¹, des considérations sur l'homme de cette époque. Par ailleurs, la structure complète de l'œuvre est particulièrement soignée et fondée sur l'utilisation symbolique des chiffres. Otfrid explique lui-même la structure de son œuvre dans la lettre en latin à Liutbert, archevêque de Mayence².
 - Préambules :
 - Adresse à Louis le Germanique en francique.
 - Adresse en latin à l'archevêque de Mayence.
 - Adresse à l'évêque de Constance en francique.
 - Harmonie en cinq livres :
 - I 28 chapitres : justification de l'utilisation de la langue francique, invocation de Dieu, récit de ce qui précède la naissance de Jésus, puis de la naissance de celui-ci, récit des événements jusqu'au baptême par Jean-Baptiste.
 - II 24 chapitres : le Verbe, Jésus dans le désert, actes et enseignements de Jésus.
 - II 26 chapitres : miracles de Jésus et leur interprétation.
 - IV 37 chapitres : Passion du Christ.
 - V 25 chapitres : symbolique de la croix, renaissance, élévation, jugement dernier et prières.
 - Adresse aux moines de St Gall.
- 4 L'auteur était conscient de son entreprise. Le premier texte (premier livre, chapitre 1) porte le titre : « *Cur scriptor hunc librum theotisce dictaverit* » (« Pourquoi l'auteur écrit ce livre dans la langue du peuple »). L'auteur connaît bien le latin, mais insiste sur la nécessité d'écrire dans la langue du peuple. Le but est de rendre plus aisé pour le peuple l'accès au texte biblique.

Enjeux linguistiques du texte

- 5 Un élément important est à souligner : le manuscrit le plus ancien, celui de Vienne, entier, contient des corrections de la main même de l'auteur, signes de son implication.
- 6 Deux extraits du *Livre des Évangiles* d'Otfrid sont essentiels pour la question du vernaculaire : l'épître préfacielle en prose latine adressée à Liutberg, archevêque de Mayence, et le premier texte du livre, versifié en vieux-haut-allemand (première partie, chapitre 1), mais intitulé en latin « *Cur scriptor hunc librum theodisce dictaverit* » (« Pourquoi l'auteur a écrit ce livre en langue populaire »), qui reprend une partie des arguments énoncés dans la lettre en prose latine.
- 7 Il s'agit du premier texte de la littérature allemande à affirmer la nécessité d'écrire en langue vulgaire la parole de Dieu, pour qu'elle soit comprise de tous, car le francique est la langue d'un peuple qui respecte les commandements de Dieu et qui est soutenu par lui. Ces arguments sont développés dans le premier chapitre du premier livre, dont nous donnons le texte ci-dessous accompagné d'une traduction en français. Il faut rappeler qu'à l'époque d'Otfrid, le latin était *quasi* une langue étrangère, qu'il fallait apprendre, et que le peuple était incapable de le lire. Cela explique qu'avant l'œuvre d'Otfrid déjà, nous trouvons un dictionnaire latin-allemand, l'*Abrogans*³, de la deuxième

moitié du VIII^e siècle, contenant la traduction de quelques milliers de mots. À cette époque aussi ont été créés des mots « chrétiens » remplaçant les mots germaniques « païens »⁴. On assiste à un mouvement de christianisation, de traduction en vha de formules chrétiennes, de prières etc.⁵, sans parler de la Renaissance carolingienne⁶. Il s'agit ensuite de créer une langue « populaire », non savante, qui soit à la hauteur du latin et du grec. Le règne de Louis le Germanique (846-876) est l'occasion pour un auteur comme Otfrid de s'y essayer.

- 8 Otfrid n'est pas moins conscient, dans la préface, du caractère « rugueux » du francique, par comparaison avec les langues « savantes ». La dimension politique des Francs contrebalance les manques grammaticaux et orthographiques de la langue francique. Otfrid tente de régler les problèmes qui se posent pour le francique du point de vue phonétique, orthographique⁷. Les passages de réflexion religieuse permettent de surmonter le problème de la langue. Le vrai destinataire de l'œuvre d'Otfrid est, d'après Ulrich Ernst⁸, le peuple franc.
- 9 On dit aussi qu'Otfrid a inventé dans la poésie allemande le vers long à la rime finale, par différence avec la poésie germanique allitérée du *Heliand*, par exemple. Mais curieusement, bien que le texte d'Otfrid ait été copié dans un grand nombre de manuscrits, et ce jusqu'au X^e siècle, il n'a pas instauré de tradition suivie. La littérature du X^e siècle va ignorer ce qui aura précédé.
- 10 Les appréciations sur la prouesse linguistique et poétique d'Otfrid varient, balayant un large spectre du négatif au positif. Les avis sont partagés⁹. La première phrase de l'article de Alexander Schwarz¹⁰ souligne l'importance de son œuvre : « *Die althochdeutsche Evangeliendichtung OTFRIDS VON WEISSENBURG, abgeschlossen gegen 870, ist der bis dahin umfangreichste Text in der deutschen Volkssprache*¹¹. » Le Livre des Évangiles suit chronologiquement parlant *L'Harmonie des Évangiles* de Tatien, achevée vers 830, avec le texte en latin sur la colonne de gauche, en vieux-haut-allemand sur la colonne de droite. Le même problème d'influence du latin sur la langue populaire ou de distanciation, au contraire, par rapport au latin, se pose pour l'œuvre d'Otfrid. On peut considérer que cette problématique traverse l'ensemble de la période du Moyen Âge. Elle concerne encore Luther. Voici un commentaire de Hans-Herbert Räkel¹² sur l'importance de l'œuvre et des intentions d'Otfrid : « on peut affirmer avec Dieter Wunder¹³ que dans la littérature en vieux-haut-allemand, *Le Livre des Évangiles* d'Otfrid est le seul texte d'envergure qui ne soit pas une traduction. » Ou encore : « La portée théologique, qui donne au *Livre des Évangiles* sa cohérence intratextuelle et intertextuelle forme toutefois un contraste saisissant avec les préoccupations linguistiques qui pourront paraître secondaires, mais auxquelles Otfrid semble accorder beaucoup d'importance, telle la transcription de sons allemands par l'alphabet latin¹⁴. » Et enfin :

Cette préface est claire : Otfrid, il nous faut l'admettre, est convaincu de l'infériorité intrinsèque de sa langue ; il est persuadé que créer une œuvre littéraire dans cette langue est une tâche impossible et il ne doute pas un instant de la supériorité et de la priorité des trois langues « nobles ». Otfrid admet donc la discrimination de certaines langues par rapport à d'autres en fonction de leur structure, de leur degré de perfectionnement et à titre de moyen d'expression philosophique et instrument d'érudition. Une telle théorie linguistique contrastive s'impose au sein d'une civilisation où la langue n'a pas acquis le statut de symbole d'identification sociale et nationale dont les temps modernes l'ont investie¹⁵.

L'article de Michel Banniard¹⁶ est également élogieux :

Parfois nous avons la chance de disposer des deux, et le chercheur est particulièrement heureux de trouver en Otfrid de Wissembourg un témoin d'une qualité exceptionnelle qui offre à un triple degré un matériel de premier choix sur sa théorie et sur sa pratique littéraires en francique : il a en effet écrit une lettre préface en latin d'une intelligence exceptionnelle sur la théorie grammaticale de cette langue ; il a composé ensuite un prologue en francique sur la théorie littéraire de son œuvre ; et enfin nous disposons de l'intégralité du poème (*Le livre des Évangiles*).

L'ensemble de l'article explique le point de vue de Otfrid et l'importance de ce qu'il écrit pour les rapports entre le latin et la langue vernaculaire. S'ils relèvent l'importance de l'œuvre d'Otfrid, les critiques portent donc néanmoins un regard nuancé sur son entreprise, d'aucuns soulignant l'importance de sa réflexion sur la langue, d'autres retenant plutôt sa critique d'une langue vulgaire encore grossière.

Texte : *Le Livre des Évangiles* d'Otfrid

Extrait 1 : « *Otfridi Ad Liudbertum Epistula* »

- 11 Texte de référence : le texte latin est donné d'après Otfrid von Weißenburg, *Evangelienbuch. Althochdeutsch, Neuhochdeutsch*, éd. et trad. Gisela Vollmann-Profe, Stuttgart, Reclam, 1987. Nous le proposons accompagné de sa traduction en allemand moderne (D) établie par Gisela Vollmann-Profe (édition Reclam) ; d'une traduction anglaise (E) établie par James Marchand¹⁷, revue et mise en ligne par Brian T. Reegan, Ph. D., (le 9 Janvier 1999) sur le site suivant :

<http://www.harbornet.com/folks/theedrich/hive/Medieval/Otfrid.htm>

ainsi que de notre traduction en français (F). Nous remercions chaleureusement les éditions Reclam ainsi que M. Brian T. Reegan pour leur aimable autorisation de reproduction¹⁸.

- 12 *Otfridi Ad Liudbertum Epistula*

Otfrids Brief an Liutbert

Otfrid's Letter to Liudbert

Lettre d'Otfrid à Liutbert

- 13 *Dignitatis culmine, gratia divina, præcelso Liutberto Mogontiacensis urbis archiepiscopo Otfridus quamvis indignus tamen devotione monachus presbyterque exiguus æternæ vitæ gaudium optat semper in Christo.*

D : Dem durch Gottes Gnade zu höchster Würde gelangten Liutbert, Erzbischof von Mainz, wünscht Otfrid, nicht aufgrund eigener Würdigkeit, sondern kraft der Gelübde Mönch und geringer Priester, die Freude ewigen Lebens in Christo immerdar.

E : To Liutbert, through the eminence of His Dignity and by divine grace the lofty Archbishop of Mainz, Otfrid, though unworthy, nevertheless by consecration a monk and lowly priest, wishes the joy of eternal life evermore in Christ.

F : A Liutbert, parvenu, par la grâce divine, à la plus haute dignité, celle d'archevêque de Mayence, Otfrid, non pas en raison d'une quelconque valeur personnelle, mais en vertu de sa consécration, simple moine et prêtre, souhaite la joie d'une vie éternelle dans le Christ.

- 14 *Vestræ excellentissimæ prudentiæ præsentis libri stilum comprobare transmittens in capite causam qua illum dictare præsumpsi, primitus vobis enarrare curavi, ne ullorum fidelium mentes, si vilesceat, vilitatis meæ præsumptioni deputare procurent.*

D : Euer hervorragenden Gelehrsamkeit das vorliegende Buch zur Begutachtung übersendend, will ich Euch sogleich zu Beginn darlegen, warum ich gewagt habe, es abzufassen. Falls es sich nämlich als schlecht erweisen sollte, soll von den Gläubigen niemand den Grund dafür in der Überheblichkeit meiner unbedeutenden Person suchen können.

E : Handing the present book over to your most excellent good sense, so that you may judge its style, at the outset I have taken care to tell you the reason why I presumed to write it, so that, if it is worthless, the minds of any of the faithful might not try to attribute it to the presumption of my worthlessness.

F : Je soumetts à votre science remarquable le présent livre, dans le but que vous le jugiez ; je vais tout d'abord commencer par vous exposer les raisons qui m'ont poussé à l'écrire, si bien que, si c'est sans valeur, aucun parmi les croyants ne l'attribuera à l'audace de mon manque de valeur.

- 15 *Dum rerum quondam sonus inutilium pulsaret aures quorundam probatissimorum virorum, eorumque sanctitatem laicorum cantus inquietaret obscenus, a quibusdam memoriæ dignis fratribus rogatus, maximeque cujusdam venerandæ matronæ verbis nimium flagitantis, nomine Judith, partem evangeliorum eis Theotisce conscriberem, ut aliquantulum hujus cantus lectionis ludum sæcularium vocum deleat ;*

D : Als einst der Vortrag von nichtsnutzigem Zeug die Ohren vortrefflicher Männer beleidigte und das anstößige Gesänge der Laien sie in ihrer frommen Gesinnung beunruhigte, bin ich von einigen Mitbrüdern, die verdienen, daß man ihrer gedenkt, vor allem aber von einer verehrungswürdigen edlen Frau namens Judith mit allem Nachdruck gebeten worden, ihnen eine volkssprachliche Evangelienharmonie zu schreiben, auf daß der Vortrag dieses heiligen Textes ein wenig die Unterhaltung zurückdränge

E : Wherefore, since at times the sound of useless things have beat on the ears of some men of highest quality, and the obscene song of laymen disturbed their sanctity, I was asked by certain brothers worthy of memory – and especially through the words of a certain reverend lady named Judith who strongly urged me on – to write for them in German part of the Gospels, so that a small amount of the reading of this song might cancel out the play of worldly voices ;

F : Alors qu'il arriva que le bruit de choses inutiles parvienne jusqu'aux oreilles de quelques personnes de la plus haute dignité, et que le chant obscène des laïcs perturbe leur sainteté, certains frères, qui méritent qu'on se souvienne d'eux, mais surtout une noble dame digne d'être révérée, du nom de Judith, m'ont expressément demandé d'écrire pour eux une harmonie des Évangiles en langue populaire, afin que l'exposé de ce texte saint puisse repousser un peu l'agrément ;

- 16 *et in evangeliorum propria lingua occupati dulcedine, sonum inutilium rerum noverint declinare,*

D : und die Menschen, gefesselt von der Süße der Evangelien in der Muttersprache, lernten, sich von Gesängen nichtsnutzigen Inhalts abzuwenden.

E : and, occupied with the sweetness of the Gospels in their own language, they would be able to forego the sound of useless things ;

F : et que, charmés par la douceur des Évangiles dans leur langue, ces hommes soient capables de se détourner de chants au contenu vain.

- 17 *petitioni quoque jungentes queremoniam, quod gentilium vates, ut Virgilius, Lucanus, Ovidius ceterique quam plurimi suorum facta decorarent lingua nativa, quorum jam voluminum dictis fluctuare cognoscimus mundum, nostræ etiam sectæ probatissimorum virorum facta laudabant, Juvenici, Aratoris, Prudentii ceterorumque multorum, qui sua lingua dicta et miracula Christi decenter ornabant ;*

D : Mit dieser Bitte verbanden sie auch die Klage darüber, daß die Dichter der Heiden, etwa ein Vergil, Ovid, Lukan und sehr viele andere die Taten der Ihren in ihrer Muttersprache poetisch gestaltet hätten ; von deren Werken ist – wie bekannt – heute die Welt überschwemmt. Sie lobten auch die Leistungen ganz ausgezeichneter Männer unseres Glaubens, eines Juvenicus, Arator, Prudentius und vieller anderer, die in ihrer Sprache die Worte und Wunder Christi in angemessener Weise dichterisch gestaltet hätten.

E : adding also to their petition the complaint that the poets of the pagans, such as Virgil, Lucan, Ovid and many others, embellished their deeds in their native language – with the sayings of whose works (pun) we know the world to be now awash (shipwreck metaphor, "naufragium") – and that they even praised the deeds of the most-tried men of our religion – of Juvenicus, Arator, Prudentius and many others, who embellished the sayings and miracles of Christ properly in their own tongue ;

F : À cette prière ils ont aussi joint une plainte qui veut que les poètes des païens, des poètes comme Virgile, Ovide, Lucain et bien d'autres, ont donné forme poétique aux faits des leurs, dans leur langue maternelle ; comme chacun sait, le monde aujourd'hui est empli de leurs œuvres. Ils ont aussi glorifié les exploits d'hommes remarquables, croyants comme nous, Juvenicus, Arator, Prudence et bien d'autres, qui ont embelli les paroles et miracles du Christ, comme il convient, dans leur propre langue ;

- 18 *Nos vero, quamvis eadem fide eademque gratia instructi, divinorum verborum splendorem clarissimum proferre propria lingua, dicebant pigrescere.*

D : Wir aber, obwohl vom gleichen Glauben und der gleichen Gnade erfüllt, seien zu träge, so sagten sie, den herrlichen Glanz der göttlichen Worte in unserer eigenen Sprache erstrahlen zu lassen.

E : whereas we, although instructed by grace in that same faith, were, they said, lazy in putting forth the most brilliant splendor of the divine words in our own language.

F : mais nous, bien que pleins de la même foi et de la même grâce, nous sommes trop paresseux, disent-ils, pour faire resplendir l'éclat majestueux des paroles divines dans notre propre langue.

- 19 *Hoc dum eorum caritati, importune mihi instanti, negare nequivi, feci - non quasi peritus, sed fraterna petitione coactus.*

D : So habe ich mich denn, weil ich es ihrer Liebe, die mich ungestüm bedrängte, nicht abschlagen konnte, ans Werk gemacht – nicht wie einer, der darin erfahren ist, sondern als ein durch brüderliche Bitten Gezwungener.

E : Now therefore, since through love of those who were spurring me on, I could not refuse, I did it – not as a skilled person, but as one forced by brotherly petition.

F : C'est pourquoi, parce que je ne pouvais refuser, pour l'amour de ceux qui me poussaient avec passion, de me mettre à l'œuvre – non pas comme quelqu'un d'expérience mais comme quelqu'un contraint par les prières que lui adressent ses frères.

- 20 *Scripsi namque eorum precum suffultus juvamine evangeliorum partem Francisce compositam, interdum spiritalia moraliaque verba permiscens.*

D : Ich habe also, unterstützt durch den Beistand ihrer Gebete, ausgewählte Abschnitte aus den Evangelien in fränkische Verse gebracht und bisweilen geistliche und moralische Auslegungen eingefügt.

E : I wrote, that is, supported by the demand of their prayers, a portion of the Gospels set down in Frankish, mixing in now and then spiritual and moral words.

F : J'ai donc, soutenu par le réconfort de leurs prières, mis en vers en langue francique des morceaux choisis des Évangiles et parfois ajouté des réflexions pieuses et morales.

- 21 *Ut qui in illis alienæ linguæ difficultatem horrescit, hic propria lingua cognoscat sanctissima verba, Deique legem sua lingua intelligens, inde se vel parum quid deviare mente propria pertimescat.*

D : Auf diese Weise sollten alle, die bezüglich der Evangelien vor der Schwierigkeit einer fremden Sprache zurückschrecken, hier in der eigenen Sprache die hochheiligen Worte verstehen lernen und, das Gesetz Gottes im Medium der eigenen Sprache begreifend, davor zurückschauern, sich in ihrem Eigenwillen davon auch nur ein wenig zu entfernen.

E : So that whoever is put off by the difficulty of a foreign language in their regard, might comprehend the most holy words here in his own language, and understanding the law of God in his own language, might shrink from deviating from it even a little through his own thinking.

F : De cette manière, tous ceux qui, à propos des Évangiles, reculent devant la difficulté d'une langue étrangère, apprennent alors à comprendre dans leur propre langue les paroles très sacrées et, comme ils comprennent la loi de Dieu par l'intermédiaire de leur langue, ils ont peur de s'en écarter ne serait-ce qu'un tout petit peu, de par leur propre volonté.

- 22 *Scripsi itaque in primis et in ultimis hujus libri partibus inter quattuor evangelistas incedens medius, ut modo quid iste quidque alius ceterique scriberent, inter illos ordinatim, prout potui, penitus pæne dictavi.*

D : Beim Abfassen der ersten und letzten Teile dieses Werkes bin ich – keinem der vier Evangelisten ausschließlich folgend – so verfahren, daß ich in geordneter Reihenfolge, soweit möglich, und fast lückenlos bald den Text des einen, bald den eines anderen und der übrigen wiedergab.

E : I wrote therefore in the first and the last parts of this book as a mediator between the four evangelists, so that between them I set down in order whatever now this one, then whatever that one might write, as far as I was able.

F : Dans la rédaction des premières et dernières parties de cette œuvre j'ai fait en sorte, sans pour autant suivre exclusivement aucun des quatre Évangélistes, de prendre, dans la suite logique des événements, autant que possible et presque sans faille, tantôt le texte de l'un, tantôt le texte de l'autre et des autres.

- 23 *In medio vero, ne graviter forte pro superfluitate verborum ferrent legentes, multa et parabularum Christi et miraculorum ejusque doctrinæ, quamvis jam fessus (hoc enim novissime edidi), ob necessitatem, tamen prædictam prætermisi invitus ;*

D : In der Mitte aber habe ich vieles von den Parabeln, den Wundern und der Lehre Christi übergangen, damit die Leser nicht etwa wegen des allzugroßen Textumfangs ungehalten würden. Obwohl schon ermüdet – besagter Teil wurde nämlich als letzter

gedichtet –, habe ich dies dennoch ungern, nur unter dem Zwang der erwähnten Umstände, getan.

E : In the middle, however, so that the readers might perhaps not suffer greatly because of verbosity, I omitted many things, both of the parables of Christ and His miracles and His teaching, though quite weary already (for I put this out last), due to need, as mentioned above ;

F : Cependant, au milieu, j'ai omis bien des éléments des paraboles, des miracles et des enseignements du Christ, afin de ne pas faire peur aux lecteurs par un trop grand volume de texte. Bien que déjà fatigué – la partie en question fut en effet composée en dernier –, j'ai fait cependant cela de mauvais gré, uniquement sous la contrainte des circonstances évoquées.

- 24 *et non jam ordinatim, ut ceperam, procuravi dictare, sed qualiter meæ parvæ occurrerunt memoriæ.*

D : Ferner habe ich mich (in diesem Mittelteil) nicht mehr, wie anfangs, bemüht, die Dinge in chronologischer Ordnung zu erzählen, sondern habe sie so berichtet, wie sie sich mir mit meinen geringen geistigen Fähigkeiten darboten.

E : and I no longer undertook, as I had started out, to set them down in order, but just as they occurred to my poor memory.

F : En outre, je n'ai plus ensuite, dans cette partie médiane, essayé, comme au début, de raconter les événements selon la chronologie, mais je les ai relatés comme ils se sont présentés à moi, qui suis peu pourvu de qualités intellectuelles.

- 25 *Volumen namque istud in quinque libros distinxi, quorum primus nativitatem Christi memorat, finem facit baptismo doctrinaque Johannis.*

D : Dieses Werk nun habe ich in fünf Bücher eingeteilt, von denen das erste die Geburt Christi erzählt und mit Taufe und Lehre des Johannes schließt.

E : I have, then, divided this book into five books. Of them the first commemorates the birth of Christ and ends with the baptism and the teaching of John.

F : J'ai alors divisé cette œuvre en cinq livres, dont le premier raconte la naissance du Christ et se termine avec le baptême et l'enseignement de Jean-Baptiste.

- 26 *Secundus jam accersitis ejus discipulis refert, quomodo se et quibusdam signis et doctrina sua præclara mundo innotuit.*

D : Das zweite berichtet, wie Christus nach der Berufung der Jünger sich durch verschiedene Wunderzeichen und seine erhabene Lehre der Welt zu erkennen gab.

E : The second, His disciples already having been called together, tells how He revealed Himself to the world both by certain signs and by His most brilliant teaching.

F : Le second livre narre comment le Christ, après avoir appelé à lui ses disciples, s'est fait reconnaître du monde par différents signes miraculeux et son enseignement de haut niveau.

- 27 *Tertius signorum claritudinem et doctrinam ad Judæos aliquantulum narrat.*

D : Das dritte teilt etwas mit von der Herrlichkeit seiner Wunder und der Lehre, mit der er sich an die Juden wandte.

E : The third tells a little about the brilliance of the signs and the teaching to the Jews.

F : Le troisième livre nous fait quelque peu part des signes majestueux propres à Jésus et de son enseignement aux Juifs.

- 28 *Quartus jam qualiter suæ passioni propinquans pro nobis mortem sponte pertulerit dicit.*

D : Das vierte zeigt ihn schon auf dem Weg zu seiner Passion und spricht davon, wie er freiwillig für uns den Tod erlitt.

E : The fourth tells then how, approaching His passion, He willingly suffered death for us.

F : Le quatrième livre nous le montre sur le chemin de la Passion et raconte comment il a souffert volontairement la mort pour nous.

- 29 *Quintus ejus resurrectionem, cum discipulis suam postea colloctionem, ascensionem et diem judicii memorat.*

D : Das fünfte erzählt von seiner Auferstehung, seinen anschließenden Unterredungen mit den Jüngern, seiner Himmelfahrt und dem Jüngsten Gericht.

E : The fifth calls to memory His resurrection, His conversation afterwards with His disciples, His ascension and the Day of Judgment.

F : Le cinquième livre parle de sa résurrection, de ses conversations ensuite avec ses disciples, de son ascension et du Jugement Dernier.

- 30 *Hos, ut dixi, in quinque, quamvis evangeliorum libri quattuor sunt, ideo distinxi, quia eorum quadrata æqualitas sancta nostrorum quinque sensuum inæqualitatem ornat,*

D : Die erwähnte Fünfgliederung habe ich, obwohl es nur vier Evangelien gibt, deswegen vorgenommen, weil die heilige Geradheit ihrer Vielzahl die Ungeradheit unserer fünf Sinne heiligt

E : I have divided these into five, as I said, although there are four books of the Gospels, because their holy fourfold evenness glorifies the oddness of our five senses,

F : J'ai entrepris cette division en cinq parties, bien qu'il n'y ait que quatre Évangiles, parce que leur nombre pair sacré sanctifie le nombre impair de nos cinq sens,

- 31 *et superflua in nobis quæque non solum actuum, verum etiam cogitationum vertunt in elevationem cælestium.*

D : und all das Unmäßige in uns, in unseren Werken und in unseren Gedanken, verwandelt zum Himmel emporhebt.

E : and they turn all the superfluous things in us, not only of actions but also of thoughts, towards the exaltation of heavenly things.

F : et ils élèvent tout ce qui est sans mesure en nous, dans nos actes et nos pensées, et le tournent vers l'exaltation céleste.

- 32 *Quicquid visu, olfactu, tactu, gustu, audituque delinquimus, in eorum lectionis memoria pravitatem ipsam purgamus :*

D : Worin wir auch durch Sehen, Riechen, Tasten, Schmecken, Hören fehlen : durch die Vergegenwärtigung des Evangelientextes reinigen wir uns ganz von unserer Verderbtheit.

E : Whatever sins we commit by sight, by smell, by touch, by taste or by hearing, we purge that depravity by the memory of that reading :

F : Quels que soient les péchés que nous commettons par la vue, l'odorat, le toucher, le goût ou l'ouïe, par le souvenir du texte des Évangiles nous nous purifions complètement de notre corruption.

- 33 *Visus obscuretur inutilis, inluminatus evangelicis verbis ;*

D : Unsere Sehkraft, erhellt durch die Worte des Evangeliums, soll stumpf werden für die Aufnahme unnützer Dinge ;

E : let useless sight be obscured, illuminated by the gospel words ;

F : Que notre vue, illuminée par les paroles des Évangiles, s'obscurcisse par la perception de choses inutiles ;

34 *auditus pravus non sit cordi nostro obnoxius ;*

D : nicht länger soll ein dem Schlechten geöffnetes Ohr dem Herzen Schaden zufügen ;

E : let evil hearing not be harmful to our hearts ;

F : qu'une oreille tendue vers le Mal ne puisse plus nuire au cœur ;

35 *olfactus et gustus sese pravitare constringant Christique dulcedine jungant ;*

D : Geruchs- und Geschmackssinn sollen sich aller Schlechtigkeit entschlagen und sich der Süße Christi verbinden ;

E : let smell and taste restrict themselves from depravity and join in the sweetness of Christ,

F : que l'odorat et le goût se dégagent de toute perversion et se joignent à la douceur du Christ ;

36 *cordisque præcordia lectiones has Theotisce conscriptas semper memoria teneant.*

D : das Herzinnere soll stets mit seiner Geisteskraft diese in der Volkssprache gedichteten Texte betasten.

E : and let the innermost parts of the heart hold ever in memory these readings written in German.

F : que les replis les plus secrets du cœur goûtent toujours avec la force de l'esprit ces textes composés dans la langue du peuple.

37 *Hujus enim linguæ barbaries ut est inculta et indisciplinabilis atque insueta capi regulari freno grammaticæ artis, sic etiam in multis dictis scriptio est propter litterarum aut congeriem aut incognitam sonoritatem difficilis.*

D : Wie nun allerdings diese unkultivierte Sprache insgesamt bäurisch ist und ungebildet, nicht gewöhnt, sich dem lenkenden Zügel der Grammatik zu fügen, so ist auch bei vielen Wörtern die Schreibung schwierig, sei es wegen der Häufung von Buchstaben, sei es wegen ihrer ungewöhnlichen Lautung.

E : For just as the chaotic wording ("barbarism" : a technical term) of this language is uncultivated and undisciplined and unaccustomed to being held in by the curbing rein of the art of grammar, so also, in many expressions, spelling is difficult because of the piling up of letters [e.g. vvv] or their unfamiliar sound.

F : De même que cette langue inculte est globalement rustique et non cultivée, n'est pas habituée à s'adapter au règne directeur de la grammaire, de même, pour bien des mots, l'orthographe est difficile, que ce soit à cause de l'accumulation des lettres ou à cause de leur timbre inhabituel.

38 *Nam interdum tria u u u, ut puto, quærit in sono, priores duo consonantes, ut mihi videtur, tertium vocali sono manente.*

D : Denn bisweilen fordert sie, wie mir scheint, drei u – die ersten zwei meines Erachtens konsonantisch lautend, während das dritte u den Vokalklang beibehält –,

E : For sometimes, it requires three U U U, in my opinion, in its phonetics, the first two being consonants, so it seems to me, the third remaining a vowel sound [i.e., /wu/].

F : car parfois elle demande, à ce qu'il me semble, trois u – les deux premiers, à mon avis, sont des consonnes, tandis que le 3^e u conserve son timbre de voyelle –

39 *Interdum vero nec a, nec e, nec i, nec u vocalium sonos præcavere potui :*

D : bisweilen konnte ich weder den Vokal a noch ein e, noch ein i und auch nicht ein u vorsehen :

E : Sometimes again I have been unable to avoid the sounds of the vowels A, E, I or U ;

F : parfois je ne pouvais prévoir ni la voyelle a ni e ni i ni même u.

40 *ibi y Græcum mihi videbatur ascribi.*

D : in solchen Fällen schien es mir richtig, y einzusetzen.

E : Although in such cases [i.e., umlauts /ö/, /ü/] the Greek Y seemed to me to be appropriate.

F : Dans de tels cas il me semblait juste de mettre y.

41 *Et etiam hoc elementum lingua hæc horrescit interdum, nulli se characteri aliquotiens in quodam sono nisi difficile, jungens.*

D : Aber auch gegen diesen Buchstaben sträubt sich diese Sprache manchmal : sie geht überhaupt bei gewissen Lauten nur mühsam eine Verbindung mit einem bestimmten Schriftzeichen ein.

E : And even this element this language sometimes spurns, joining itself to no character at all in any sound except with difficulty.

F : Mais même parfois contre cette lettre se rebelle cette langue ; elle s'allie très difficilement pour certains sons à un signe orthographique précis.

42 *k et z sæpius hæc lingua extra usum latinitatis utitur, quæ grammatici inter litteras dicunt esse superfluas.*

D : Diese Sprache verwendet, abweichend vom Lateinischen, häufig k und z, Buchstaben, von denen die Grammatiker sagen, sie seien überflüssig.

E : This language quite frequently uses K and Z to an extent exceeding their usage in good Latin ; the grammarians say that they are superfluous among the letters.

F : Cette langue utilise, à la différence du latin, souvent k et z, des lettres dont les grammairiens disent qu'elles sont superflues.

43 *Ob « stridorem » autem interdum « dentium » ut puto, in hac lingua z utuntur, k autem ob faucium sonoritatem.*

D : Zum Ausdruck des bisweilen vorkommenden dentalen Zischlautes wird, wie ich meine, in dieser Sprache das z verwendet, das k aber zum Ausdruck des Rachenlauts.

E : They use Z in this language because, in my opinion, it sounds now and then like the « gnashing of teeth » (cf. Vulgate ; Martianus), and K because of its throaty sound.

F : À mon avis, on utilise dans cette langue le z pour exprimer le son sifflant dental qui apparaît parfois, et le k pour un son guttural.

44 *Patitur quoque metaplasmi figuram nimium (non tamen assidue), quam doctores grammaticæ artis vocant synalipham (et hoc nisi legentes prævideant, rationis dicta deformius sonant), litteras interdum scriptione servantes, interdum vero Hebraicæ linguæ more vitantes, quibus ipsas litteras ratione synaliphæ « in lineis », ut quidam dicunt, penitus amittere et transilire moris habetur.*

D : Unsere Sprache gestattet auch die häufige – wenngleich nicht durchgängige – Anwendung einer Form des Metaplasmus, die die gelehrten Grammatiker Synalöphe nennen – und wenn dies die Leser nicht beachten, klingt der Rhythmus der Worte entstellt. Dabei bleiben die Buchstaben bisweilen im Schriftbild erhalten, bisweilen aber werden sie weggelassen nach Art des Hebräischen, wo man, wie es heißt, ganze Buchstaben beim Schreiben – gerade wie bei der Synalöphe – auszulassen und zu überspringen pflegt.

E : Quite often, though not always, it permits excessive use of that figure of metaplasma [cf. Donatus] which those learned in the grammatical arts call synaloephe [he means ellipsis, but we, too, are careless with such terms] (and unless the readers [listeners] pay attention to this, the words of a sentence sound wrong) in spelling, now preserving the letters, now dropping them as in the Hebrew language, among whom it is the custom to drop and omit completely the [vowel] letters themselves « in written text », as they say.

F : Notre langue permet aussi l'utilisation fréquente, bien que non usuelle, d'une forme de métraplasme, que les grammairiens érudits appellent synalèphe, et quand les lecteurs n'y font pas attention, le rythme des mots sonne comme déformé. Alors les lettres restent parfois dans l'orthographe, parfois elles sont abandonnées, comme en hébreu, où, paraît-il, on a l'habitude de laisser et d'abandonner – comme dans la synalèphe – un grand nombre de lettres dans l'écriture.

- 45 - *Non quo series scriptionis hujus metrica sit subtilitate constricta, sed schema homœoteleuton assidue quærit.*

D : - Das bedeutet aber nicht, daß der Text dieses Werkes durch kunstvolle metrische Regeln gebunden wäre, vielmehr verlangt er durchgehend nach der Figur der Homoioteleutons.

E : - Not that the flow of this writing is condensed by metrical subtlety ; rather, it always calls for the device of end-rhyme [« homœoteleuton »].

F : - Mais cela ne veut pas dire que le texte de cette œuvre est tenu par des règles métriques compliquées, au contraire il ne cesse de rechercher la figure de l'homéotéleute.

- 46 *Aptam enim in hac lectione et priori decentem et consimilem quærunt verba in fine sonoritatem.*

D : Es fordern nämlich in dieser Dichtung die Wörter einen Endklang, der mit dem vorausgehenden (Endklang) korrespondiert und ihm ähnlich ist

E : For the verbal units demand, at their end, a suitable sonority both proper for and similar to the beginning.

F : Dans cette œuvre, les mots demandent un son final qui corresponde avec le son final précédent et qui lui ressemble.

- 47 *Et non tantum per hanc inter duas vocales, sed etiam inter alias litteras sæpissime patitur collisionem synaliphæ ;*

D : Und sie läßt das ganze Werk hindurch nicht nur zwischen zwei Vokalen, sondern auch zwischen anderen Buchstaben sehr häufig synalöphische Verschmelzung zu.

E : And because of this it quite often permits the collision of synaloephe not only between two vowels, but also between other letters ;

F : et cela conduit très souvent dans toute l'œuvre à un amalgame de synalèphe entre non seulement deux voyelles, mais aussi entre d'autres lettres ;

- 48 *et hoc nisi fiat, extensio sæpius litterarum inepte sonat dicta verborum.*

D : Geschieht dies nicht, führt die wiederholte Buchstabenhäufung zu einem unangemessenen Klang der Sätze.

E : and unless this is done, drawing out the sounds often makes the verbal expressions sound awkward.

F : et si cela n'arrive pas, l'accumulation répétée de lettres produit un son inadapté pour les phrases.

- 49 *Quod in communi quoque nostra locutione, si sollerter intendimus, nos agere nimium invenimus.*

D : Bei genauem Hinsehen können wir feststellen, daß wir auch in der Umgangssprache nicht selten ebenso verfahren.

E : We will find that we too do this excessively in our ordinary speech, if we but listen carefully.

F : En prêtant l'oreille, nous pouvons constater que nous ne faisons pas autrement dans la langue de tous les jours.

- 50 *Quærit enim linguæ hujus ornatus et a legentibus synaliphæ lenem et collisionem lubricam præcavere et a dictantibus homœoteuton (id est consimilem verborum terminationem) observare.*

D : Die poetische Gestaltung der Sprache dieser Dichtung stellt demnach ihre Forderungen an den Leser: er muß auf leichte und gleitende synalöphische Verschleifung achten; andererseits fordert sie vom Verfasser die Einhaltung des homoioteleutons, das heißt der gleichklingenden Wortausgänge.

E : For the poetics of this language requires from the readers that they avoid a soft and slippery collision of synaloephe and that authors observe end-rhyme [« homœoteuton »], that is, the like ending of words.

F : La forme poétique de la langue de ce poème impose ainsi au lecteur des exigences : il doit faire attention à toute synalèphe légère et glissante ; par ailleurs elle demande à l'auteur de respecter l'homéotéleute, c'est-à-dire les finales des mots qui ont le même son.

- 51 *Sensus enim hic interdum ultra duo vel tres versus vei etiam quattuor in lectione debet esse suspensus, ut legentibus quod lectio signat apertior fiat.*

D : Der Sinnzusammenhang muß in dieser Dichtung über zwei oder drei oder gar vier Verse hinausgreifen, damit den Lesern recht deutlich werde, was der Text sagen will.

E : The sense, then, must occasionally be suspended here for more than two or three verses or even four in reading, so that is made clearer to the readers what the reading means.

F : Le sens dans cette œuvre peut s'étendre sur deux, trois, voire quatre vers, afin qu'il soit très clair aux lecteurs ce que le texte signifie.

- 52 *Hic sæpius i et o ceteræque similiter cum illo vocales simul inveniuntur inscriptæ, interdum in sono divisæ vocales manentes, interdum conjunctæ (priore transeunte in consonantium potestatem).*

D : Nicht selten findet sich hier die Verbindung i mit o und analog die Verbindung von i mit einem der übrigen Vokale, und zwar so, daß das eine Mal die beiden Vokale auch in der Aussprache als selbständige Vokale erhalten bleiben, ein anderes Mal jedoch die zwei Vokale in der Aussprache verschmelzen, dann nämlich, wenn der erste Vokal konsonantisch wird.

E : Here often "I" and "O" and other vowels like them are found written together, in sound sometimes remaining as distinct vowels, sometimes united, with the first changing into the role of a consonant [i.e., as the semi-vowel /j/].

F : Il n'est pas rare de trouver ici la liaison entre i et o et de la même façon entre i et une autre voyelle, d'une façon telle qu'une fois les deux voyelles sont conservées même dans la prononciation comme des voyelles indépendantes, une autre fois cependant les deux voyelles se fondent dans la prononciation, en fait quand la première voyelle devient consonne.

- 53 *Duo etiam negativi, dum in Latinitate rationis dicta confirmant, in hujus linguæ usu pæne assidue negant ;*

D : Auch eine doppelte Negation, die im Lateinischen die Aussage bekräftigt, bedeutet in unserem Sprachgebrauch praktisch immer eine Verneinung,

E : Also, two negatives, in proper Latin, make an idea's wording affirmative, but in this language, almost always negative.

F : De la même façon, une double négation, qui, en latin, renforce l'affirmation, est, dans notre langue, presque toujours en fait une négation.

- 54 *et quamvis hos interdum præcavere valerem, ob usum tamen cotidianum, ut morum se locutio præbuit, dictare curavi.*

D : und wenn ich dies bisweilen auch hätte vermeiden können, habe ich doch mit Rücksicht auf die Umgangssprache mich bemüht, dem gewöhnlichen Sprachgebrauch entsprechend zu schreiben.

E : And though now and again I might have avoided this, yet because of daily usage, I took care to write as the rule of custom has it.

F : Et si j'avais pu parfois éviter cela, j'ai pourtant, eu égard à la langue de tous les jours, fait attention à écrire en fonction de l'utilisation habituelle de la langue.

- 55 *Hujus enim linguæ proprietates nec numerum nec genera me conservare sinebat.*

D : Die Eigenart dieser Sprache erlaubte mir auch nicht, in jedem Fall Numerus und Genus beizubehalten.

E : For the particular nature of this language permitted me to preserve neither number nor gender.

F : La qualité particulière de cette langue ne m'a pas permis à chaque fois de conserver le nombre et le genre.

- 56 *Interdum enim masculinum latinæ linguæ in hac feminino protuli, et cetera genera necessarie simili modo permiscui ;*

D : Manchmal habe ich nämlich ein lateinisches Maskulinum in dieser Sprache als Femininum wiedergegeben, und auch die übrigen Geschlechter habe ich notgedrungen in ähnlicher Weise geändert ;

E : For sometimes I have rendered a masculine in the Latin language by a feminine, and I have mixed the other genders as needed in a similar way.

F : En effet, parfois j'ai rendu un masculin latin par un féminin dans cette langue, et les autres genres, j'ai dû parfois aussi les modifier de la même façon ;

- 57 *numerum pluralem singulari, singularem plurali variavi,*

D : den Plural habe ich gegen den Singular und den Singular gegen den Plural ausgetauscht,

E : I have switched the plural with the singular, the singular with the plural,

F : j'ai changé un pluriel contre un singulier, et un singulier contre un pluriel,

- 58 *et, tali modo, in barbarismum et solæcismum sæpius coactus incidi.*

D : und so konnte es nicht ausbleiben, daß ich mich ziemlich häufig eines Barbarismus und Solözismus schuldig machte.

E : and, thus forced, have often fallen into strange wording ["barbarism"] and bad syntax [« solecism » ; see Donatus, Barbarismus].

F : et je n'ai ainsi pas pu éviter de me rendre assez souvent coupable de barbarisme ou de solécisme.

- 59 *Horum supra scriptorum omnium vitiorum exempla de hoc libro Theotisce ponerem, nisi irrisionem legentium devitarem ;*

D : Deutsche Beispiele all dieser erwähnten Verstöße könnte ich aus meinem Buch hier aufführen ; doch möchte ich den Spott der Leser vermeiden.

E : I could set down from this book examples in German of all the above written vices, if I did not want to avoid the laughter of the readers ;

F : J'ai pu tirer de ce livre des exemples en allemand de ces manquements ; mais j'aimerais pourtant éviter la moquerie des lecteurs ;

- 60 *nam dum agrestis linguæ inculta verba inseruntur latinitatis planities, cachinnum legentibus præbent.*

D : Wenn nämlich die ungeschliffenen Worte einer bäurischen Sprache in die feine Glätte des Lateinischen eingestreut werden, ruft das bei den Lesern spöttisches Gelächter hervor.

E : for when the uncultivated words of a rustic language are placed in the smoothness of Latin, they give rise to laughter among the readers.

F : car quand les mots bruts d'une langue rustique sont disséminés dans la douceur du latin, cela provoque chez les lecteurs des rires moqueurs.

- 61 *Lingua enim hæc velut agrestis habetur, dum a propriis nec scriptura nec arte aliqua ullis est temporibus expolita ;*

D : Diese unsere Sprache gilt in der Tat als bäurisch, weil sie von denen, die sie sprechen, zu keiner Zeit durch schriftliche Fixierung oder durch irgendeine Art grammatisch-rhetorischer Studien kultiviert wurde.

E : This language, you see, is considered to be rustic, because it has never been polished by its own speakers in writing nor by any art at any time.

F : Notre langue est en fait considérée comme une langue rustique, car elle n'a été cultivée à aucun moment par une fixation par écrit ou par quelque étude grammaticale et rhétorique que ce soit.

- 62 *quippe qui nec historias suorum antecessorum, ut multæ gentes ceteræ, commendant memoriæ, nec eorum gesta vel vitam ornant dignitatis amore.*

D : Unsere Landsleute nämlich überliefern nicht, wie viele andere Völker , die Geschichte der eigenen Vorfahren der Nachwelt, und sie verherrlichen auch nicht deren Taten und Leben in liebevoller Bewunderung ihres verdienten Ruhms.

E : Indeed, they do not commit to memory the stories of their forbears, as many other peoples do, nor do they embellish their deeds or life out of love of their worth.

F : Nos compatriotes en effet ne transmettent pas, comme bien d'autres peuples, l'histoire de leurs ancêtres à leurs descendants, et ils ne magnifient pas non plus leurs actes et leur vie en admirant et en appréciant leur gloire méritée.

- 63 *Quod si raro contigit, aliarum gentium lingua, id est Latinorum vel Græcorum, potius explanant.*

D : Wo dies, selten genug, doch einmal geschieht, wählen sie für ihre Darstellung lieber die Sprache fremder Völker, das heißt der Römer oder Griechen.

E : On the other hand, even when, rarely, this does happen, they expound rather in the language of other peoples, that is, Latin or Greek.

F : Mais quand cela arrive, rarement, ils choisissent plutôt, pour dépeindre l'ensemble, la langue de peuples étrangers, c'est-à-dire des Romains et des Grecs.

- 64 *Cavent aliarum et deformitatem non verecundant suarum.*

D : Sie hüten sich vor Fehlern in den fremden Sprachen, in der eigenen scheuen sie sie nicht.

E : They guard against errors in the others, but are not ashamed of them in their own.

F : Ils se gardent bien de faire des fautes dans les langues étrangères mais n'ont pas peur d'en faire dans la leur.

- 65 *Stupent in aliis vel litterula parva artem transgredi, et pæne propria lingua vitium generant per singula verba.*

D : Bei fremden Sprachen schrecken sie davor zurück, sich auch nur mit einem einzigen Buchstäblein gegen die Grammatik zu verfehlen – und die eigene Sprache bringt beinahe mit jedem Wort einen Fehler hervor.

E : They find it shocking to transgress grammatical rule in the others even by a little letter, and in their own language they make errors almost in every word.

F : Dans les langues étrangères, ils ont peur, même avec une seule lettre, de faire des fautes de grammaire, et leur propre langue produit presque à chaque mot une faute.

- 66 *Res mira, tam magnos viros, prudentiæ deditos, cautela præcipuos, agilitate suffultos, sapientia latos, sanctitate præclaros cuncta hæc in alienæ linguæ gloriam transferre et usum scripturæ in propria lingua non habere.*

D : Es ist erstaunlich, daß so bedeutende Männer eifrige Anhänger der Wissenschaft, Männer von außerordentlichem Abwägungsvermögen und voller geistiger Beweglichkeit, groß durch Weisheit und hervorragend durch Frömmigkeit, all diese Fähigkeiten zum Ruhm einer fremden Sprache einsetzen und im Schreiben der eigenen keine Übung haben.

E : A remarkable thing : that such great men, given to good judgment, outstanding in carefulness, supported by quick wit, known for wisdom, famous for sanctity, should translate all these things into the glory of a foreign language and not have the custom of writing in their own tongue.

F : Il est étonnant que des hommes si importants, des tenants si zélés de la science, des hommes d'une pondération extraordinaire et d'une telle mobilité intellectuelle, grands en sagesse et remarquables en piété, mettent toutes ces capacités au service de la gloire d'une langue étrangère et ne sont pas exercés à écrire leur propre langue.

- 67 *Est tamen conveniens, ut qualicumque modo, sive corrupta seu lingua integræ artis, humanum genus auctorem omnium laudet, qui plectrum eis dederat linguæ, verbum in eis suæ laudis sonare ; qui non verborum adulationem politorum, sed quærit in nobis pium cogitationis affectum operumque pio labore congeriem, non laborum inanem servitiem.*

D : Und dennoch ziemt es sich, daß das Menschengeschlecht auf welche Art auch immer, sei es in einer fehlerhaften, sei es in einer höchst kultivierten Sprache, den Schöpfer aller Dinge lobt. Er nämlich hat ihnen das Instrument der Sprache gegeben, damit sie in ihr sein Lob erklingen lassen. Er erwartet von uns ja nicht die Schmeichelei glatter Worte, sondern die fromme Ausrichtung unseres Denkens und viele in frommem Eifer geschaffene Werke, nicht leeren Lippendienst.

E : It is fitting, however, that in whatever way, be it in corrupt language or that of perfect grammar, that mankind praise the author of all things, Who gave them the instrument of the tongue (Alcuin & Pippin) to sound the word of His praise among themselves, Who seeks in us not the worship of polished words but the pious mood of thought, and the accumulation of works in pious labor, not useless lip-service.

F : Et pourtant il convient que le genre humain, de quelque façon que ce soit, que ce soit dans une langue fautive ou dans une langue très raffinée, loue le créateur de toutes

choses. C'est lui en effet qui leur a donné l'instrument de la langue, afin que retentisse sa louange dans cette langue. IL n'attend pas de nous la flatterie de mots lisses, mais une direction pieuse dans notre pensée et un grand nombre d'œuvres dues à un zèle pieux, non à un murmure vain.

- 68 *Hunc igitur librum vestræ sagaci prudentiæ probandum curavi transmittere et quia a Rhabano venerandæ memoriæ, digno vestræ sedis quondam præsule, educata parum mea parvitas est, præsulatus vestræ dignitati sapientiæque in vobis pari commendare curavi.*

D : Dieses Werk also wollte ich Eurer durchdringenden Klugheit zur Prüfung übersenden ; auch deswegen wollte ich Eurer bischöflichen Würde und Weisheit, die einander entsprechen, dieses Buch anvertrauen, weil meine Wenigkeit ein kleiner Schüler Eures würdigen Amtsvorgängers, des Erzbischofs Hrabanus selig, gewesen ist.

E : This book, therefore, I have taken care to transmit to your wise judgment for approval – because my humble self was educated by Raven [the Moor] of blessed memory, formerly the worthy Bishop of your see – I have taken care to commend it to the dignity of Your Excellency and to the equal wisdom in you.

F : Je voulais ainsi soumettre cette œuvre à votre jugement avisé pour approbation ; pour cette raison aussi je voulais confier ce livre à votre dignité ecclésiastique et votre sagesse, égales l'une à l'autre, car mon insignifiance fut un petit élève de votre digne prédécesseur, feu l'évêque Hrabanus.

- 69 *Qui si Sanctitatis Vestræ placet spiritibus, et non dejiciendum judicaverit, uti licenter fidelibus vestra auctoritas concedat ;*

D : Wenn es vor den Augen Eurer Heiligkeit bestehen kann und Eure Heiligkeit es nicht ablehnend beurteilt, dann mögt Ihr kraft Eures Amtes gestatten, daß die Gläubigen es frei benutzen dürfen.

E : If it pleases the vision of Your Holiness, and should he not judge it to be to be rejected, may your authority grant that it be used freely by the faithful ;

F : Si cela peut avoir quelque valeur aux yeux de votre Sainteté et si votre Sainteté ne la juge pas de façon négative, alors que la force de votre charge puisse permettre aux croyants d'utiliser librement cette œuvre.

- 70 *sin vero minus aptus parque meæ neglegentiæ paret, eadem veneranda sanctaque contemnet auctoritas.*

D : Wenn es aber nicht geeignet, das heißt meiner eigenen Unzulänglichkeit entsprechend erscheint, dann möge die gleiche verehrungswürdige und heilige Autorität es verurteilen.

E : but, if indeed it appears less fitting and is commensurate with my carelessness, may that same venerable and holy authority spurn it.

F : Mais si elle apparaît comme n'étant pas adéquate, c'est-à-dire si elle correspond à ma propre insuffisance, alors que puisse la condamner aussi la même autorité honorable et sainte.

- 71 *Utriusque enim facti causam arbitrio vestro decernendam mea parva commendat humilitas.*

D : Meine geringe Person vertraut in Demut ganz der Entscheidung Eures Urteils, wie immer es auch ausfällt.

E : My humble little person, indeed, recommends that the judgment of either action be left up to your will.

F : Mon humble personne fait confiance, en toute humilité, à la décision de votre jugement, quelle qu'elle soit.

- 72 *Trinitas Summa Unitasque Perfecta cunctorum vos utilitati multa tempora incolumem rectaque vita manentem conservare dignetur. Amen.*

D : Die höchste Dreifaltigkeit und vollkommene Einheit möge Euch zum Nutzen aller lang, gesund und auf dem rechten Wege erhalten. Amen.

E : May the Supreme Trinity and the Perfect Unity of all things deign to keep you for a long time in an office of value, remaining in upright life. Amen.

F : Que la Très haute Trinité et la parfaite unité de toutes choses vous maintiennent, pour le bien de tous, longtemps en bonne santé et sur le droit chemin. Amen.

Extrait 2 : « *Cur scriptor hunc librum theodisce dictaverit* »

- 73 Texte de référence : le texte, en vieux-haut-allemand, est traduit en nouveau-haut-allemand dans l'édition Reclam par Gisela Vollmann-Profe, p. 34 à 45 (se reporter à la bibliographie). Pour le texte en vha, il est préférable de se reporter au fac-similé de l'édition de Kleiber de 2004, p. 9r-13r (voir la bibliographie). En voici la traduction en français :

- 74 I : « Pourquoi l'auteur a écrit cette œuvre en langue vernaculaire/populaire ».
- Bien des peuples se sont efforcés, emplis de zèle [1]
 De fixer par écrit ce qui ferait connaître leur nom.
 De la même façon ils se sont efforcés, dans leur zèle empressé,
 De faire en sorte que dans les livres on chante leur hardiesse.
 C'est pourquoi ils sont aussi les auteurs de ce fait glorieux ; ils montrèrent leur sagesse,
 [5]
 Ils montrèrent leur art dans la pureté de leurs vers.
 Tout ceci est nécessairement expliqué avec un tel art,
 Tout ceci ils l'ont exposé de façon obscure et enveloppée,
 Ils ont dit ceci ainsi de telle façon que celui qui avait envie de lire cette œuvre
 N'ait pas l'occasion de mépriser ces livres mais plutôt d'aiguiser son esprit. [10]
 C'est pourquoi on peut indiquer et énumérer en nombre
 Ici les noms de maints peuples.
 Déjà les Grecs et les Romains : ils le font de façon si délicate,
 Ils le font de façon si achevée que tu peux à juste titre t'en délecter.
 Ils le font de façon si irréprochable et si parfaite [15]
 Tout est ajusté l'un dans l'autre comme de l'ivoire poli
 Que l'on écrive ces faits, source de joie dans la vie des hommes.
 Préoccupe-toi de cette poésie, cela affûte ta raison.
 S'il s'agit de prose achevée, cela te plonge dans la perfection,
 Ou s'il s'agit de l'art du mètre, c'est une pure nourriture. [20]
 Ils lui confèrent de douces sonorités, et ils mesurent les pieds,
 La longueur et la brièveté, afin que cela suscite le plaisir.
 S'ils ont veillé à ce qu'aucune syllabe ne manque,
 Ils ne cessent de se préoccuper de la justesse des pieds,
 Et toutes les mesures, ils les déterminent avec précision. [25]
 Ils mesurent tout sans rien omettre, comme sur une balance.
 Ainsi ils atteignent pureté et extrême délicatesse,
 Exactement comme quand on doit passer au crible son blé.
 C'est ainsi qu'ils donnent à ces livres saints aussi belle et pure forme.

Là tu peux ramasser une joie pure, sans le moindre défaut. [30]
 Comme maints hommes entreprennent d'écrire dans leur langue,
 Et s'efforcent, avec zèle, de louer ce qui leur appartient.
 Pourquoi les Francs devraient-ils être les seuls à hésiter
 À se mettre à chanter la louange de Dieu en langue francique ?
 Rien n'a été ainsi chanté, voire contraint par la règle, [35]
 Et pourtant elle a cette règle en elle dans cette belle perfection.
 Efforce-toi alors de faire en sorte qu'elle sonne bien
 Et aussi que la loi de Dieu, alors, y sonne bellement,
 Que ce qu'on y chante, puisse être qualifié de beau,
 Afin que nous soyons assurés d'être bien conservés dans sa compréhension. [40]
 Que la loi de Dieu te soit douce, que la langue francique soit mesurée
 Dans ses pieds, sa cadence et sa règle, c'est la prière de Dieu lui-même.
 Tant que tu as en tête de respecter le mètre,
 Dans ta langue de rendre gloire, et de faire de beaux vers,
 Alors presse-toi d'accomplir toujours la volonté de Dieu. [45]
 Ainsi écrivent les chevaliers de Dieu, cette règle dans la langue francique,
 Dans la douceur de la loi de Dieu laisse tes pieds se diriger,
 Ne laisse pas le temps t'échapper, afin que soient faits là de beaux vers.
 Mets ainsi en vers pendant les six âges
 Afin d'être armé pour te reposer au septième. [50]
 Ce que les paroles du Christ nous ont dit et ce que ses disciples nous ont raconté,
 À cela je donne la prééminence, comme il est juste,
 Car ils ont chanté cela dans une langue très noble.
 Ils ont été conseillés en cela par Dieu, et avec son aide l'ont transcrit bellement dans
 leur œuvre.
 Cela est doux et aussi utile, et cela nous enseigne la sagesse. [55]
 C'est œuvre céleste, pour cette raison à nulle autre pareille.
 Pourquoi, comme je l'ai dit, les Francs devraient-ils en être seuls incapables ?
 Les autres peuples, que nous avons cités auparavant, n'ont pas hésité à le faire.
 Ils sont tout aussi hardis que les Romains,
 Et on ne peut pas dire que les Grecs sont à leur hauteur, [60]
 Ils possèdent aussi de telles dispositions,
 Dans les prairies et dans la forêt ils sont tout aussi courageux.
 Riches ils sont suffisamment, vaillants également,
 Aptes aux armes, ainsi sont tous ces chevaliers.
 Ils vivent bien équipés, comme ils en ont l'habitude, [65]
 Dans un pays riche ; c'est pourquoi ils sont pleins de gloire.
 Ce pays est opulent, cela ne peut être nié,
 Avec un grand nombre de richesses, sans aucun rapport avec notre mérite.
 Selon les besoins on exploite ici aussi minerais et cuivre,
 Et, comme je peux te l'assurer, aussi du cristal. [70]
 On peut aussi y ajouter de l'argent en quantité suffisante.
 Et ils ramassent également dans le pays, de l'or dans les fleuves.
 Ils sont persévérants pour accomplir maintes choses bonnes,
 Maintes choses utiles ; les en rend capables leur sagesse.
 Ils sont habiles à se protéger de leurs ennemis. [75]
 Si ceux-ci osent les attaquer, ils les ont tout de suite vaincus.

Aucun peuple à leurs frontières ne peut se soustraire à leur domination
Et à cause de leur supériorité il est obligé de les servir.
Et tous les hommes, quand la mer ne les sépare pas d'eux,
(je sais que c'est l'œuvre de Dieu), tous ont peur d'eux. [80]
Il n'est aucun peuple qui ose se soulever contre eux.
Ils les ont convaincus, ont parlé par les armes.
Ils le leur ont enseigné par l'épée, aucunement par la parole,
Par la voie de leurs lances ; c'est pourquoi ils les craignent toujours autant.
Il n'est aucun peuple pour penser qu'en se battant contre eux, [85]
que ce soient les Mèdes ou les Perses, ils puissent l'emporter.
J'ai lu un jour en vérité, dans certains livres, je le sais assurément,
Qu'ils sont par leur origine ou leur rang apparentés à Alexandre,
Qui fit régner la terreur sur le monde et par l'épée les soumit tous
Sous sa domination, avec des liens très forts. [90]
Dans ce récit j'ai lu aussi que des Macédoniens ces gens
Furent séparés après leur naissance. Il n'est aucun parmi eux qui ne tolère
Qu'un roi règne sur eux, de par le monde entier, si ce n'est ceux qui rentrent chez eux,
Ou sur la vaste terre, qu'aucun parmi n'importe quel peuple, [95]
Ne se mette à les commander.
Ils en ont toujours besoin, de la vaillance et de la sagesse.
Ils ne redoutent personne tant qu'ils l'ont en bonne santé.
Il est partout résolu, comme doit l'être tout noble chevalier,
Sage et vaillant ; de tels maîtres ils en ont en nombre suffisant. [100]
Il règne plein de gloire sur maints peuples,
Et il les dirige sans reproche, comme ceux chez lui.
Il n'est non plus personne pour lui nuire, tant que les Francs le protègent,
Personne qui ne résiste à sa vaillance, si bien qu'ils l'entourent à cheval,
Car tout ce qu'ils pensent faire, ils le font avec Dieu. [105]
Ils ne font en vérité rien sans ses conseils.
Ils sont très empressés à suivre la parole de Dieu,
À apprendre ce que les Livres sacrés leur disent,
Si bien qu'ils se mettent à la réciter par cœur,
Et à l'accomplir, avec une grande volonté. [110]
J'ai ainsi exposé à quel point ce sont de bons chevaliers,
Également de bons serviteurs de Dieu, aussi pleins de sagesse.
Maintenant je veux raconter notre salut, une partie des Évangiles,
Comme nous avons ici commencé à le faire, en langue francique,
afin qu'ils ne soient pas les seuls à devoir renoncer [115]
à chanter les louanges du Christ dans leur langue,
afin qu'il soit par leurs paroles glorifié,
lui qui les a amenés à lui, les a rassemblés dans sa foi.
S'il est quelqu'un dans leur pays qui ne soit autrement capable de comprendre,
Qui ne maîtrise aucune autre langue pour l'entendre, [120]
Qu'il entende ici, pour son salut, ce que Dieu lui commande,
que nous racontons pour lui ici en langue francique.
Que tous s'en réjouissent, tous ceux qui sont de bonne volonté
Et tous ceux qui leur veulent du bien en pensée, au peuple franc,

Que nous chantons le Christ dans notre langue, [125]
Et que l'expérience nous soit accordée, de le glorifier en langue francique.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie de *corpus*

Manuscripts

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Vienne est considéré comme l'original. Il sert de base au premier volume de l'édition établie par W. Kleiber chez Niemeyer¹⁹ et on peut en obtenir un fac-similé. Quatre manuscrits complets ainsi que des fragments sont répertoriés ; et V, P, D, F sont édités d'après les manuscrits.

V : manuscrit de Vienne ; Wiener Österreichische Nationalbibliothek, Wiener Codex 2687, entre 863 et 871 ; non accessible en ligne.

P : manuscrit de Heidelberg ; Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, Cod. Pal. Lat.52,870 ; <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpl52>

D : Codex Discissus : Bonn, Berlin / Krakau, Wolfenbüttel (fragments) :

Bonn, Universitätsbibl., Cod. S 499 ; reproductions sur internet : Bl. Ir, Bl. Iv, Bl. Iir, Bl. Iiv, Bl. IIIr, Bl. IIIv, Streifen I/Iir, Streifen I/Iiv

Krakau, Bibl. Jagiellońska, Berol. mgq 504 ; reproductions sur internet : Bl. 1r, Bl. 1v, Bl. 2r, Bl. 2v, Bl. 3r, Bl. 3v, Bl. 4r, Bl. 4v, Bl. 5r, Bl. 5v, Bl. 6r, Bl. 6v, Bl. 7r, Bl. 7v, Bl. 8r, Bl. 8v, Bl. 9r, Bl. 9v, Bl. 10r, Bl. 10v

Wolfenbüttel, Herzog August Bibl., Cod. 131.1, vers 975, fac-similé sur internet (bibliothèque numérique de Wolfenbüttel) : <http://diglib.hab.de/wdb.php?dir=mss/131-1-extrav>

F : manuscrit de Freising ; Bayerische Staatsbibliothek München cgm14, entre 902 et 906 ; non encore accessible par internet.

Wien, Schottenkloster, Cod. 733 (Hübl 605), 1560, non accessible par internet.

Éditions modernes

Otfrids Evangelienbuch. Hg. von Oskar Erdmann. Sixième édition, Ludwig Wolff. Tübingen, Niemeyer, 1973 (Altdeutsche Text Bibliothek 49). Cette édition sert de base au texte entré dans TITUS : <http://titus.uni-frankfurt.de/texte/etcs/germ/ahd/otfrid/otfri.htm>

Otfrids von Weißenburg Evangelienbuch. (Ausgabe mit Grammatik und Wörterbuch), 1. Text (mit den Lesarten), 2. Grammatik, 3. Glossar, éd. J. Kelle, Regensburg, G. Joseph Manz, 1856-1881.

Otfrids Evangelienbuch, 1. Einleitung und Text, 2. Kurzes Wörterbuch, éd. P. PIPER, Freiburg i.B. et Tübingen, Mohr Siebeck, 1878-1884. Lien internet : http://openlibrary.org/works/OL13491122W/Otfrids_Evangelienbuch

Otfrid von Weissenburg. Das "Evangelienbuch" in der Überlieferung der Freisinger Handschrift (Bayerische Staatsbibliothek München, cgm. 14). Edition und Untersuchungen. I : Edition. II : Untersuchungen, éd. Karin PIVERNETZ, Göttingen, Kümmerle Verlag, 2000 (GAG 671).

Otfrid von Weissenburg, Evangelienbuch, part. I : Edition nach dem Wiener Kodex 2687, éd. W. Kleiber, avec la collaboration de R. Heuser ; part. 2 : Einleitung und Apparat, Tübingen, Niemeyer, 2004.

Otfrid von Weissenburg, Evangelienbuch, Bd. II : Edition der Heidelberger Handschrift P (Cod. Pal. Lat. 52) und der Handschrift D (Codex Discissus : Bonn, Berlin/Krakau, Wolfenbüttel), Part 1 : Texte (P, D), éd. Wolfgang KLEIBER, avec la collaboration de Rita HEUSER, Tübingen, Niemeyer 2006. Part 2 : Einleitung und Apparat zu P und D, éd. E. HELLGARDT, W. KLEIBER, Tübingen, Niemeyer, 2008.

Édition fac-similé du manuscrit de Vienne

OTFRID VON WEISSENBURG, Evangelienharmonie. Faksimile-Ausgabe des Cod. Vindob. 2687 der Österreichischen Nationalbibliothek, éd. mit Einleitung von H. Butzmann, Codices Selecti 30, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1972.

Édition avec traduction d'extraits du texte

OTFRID VON WEISSENBURG, Evangelienbuch. Althochdeutsch, Neuhochdeutsch, éd. et trad. Gisela Vollmann-Profe, Reclam, 1987.

Traduction

KELLE, Johann, Christi Leben und Lehre besungen von Otfrid, Prag, Friedrich Tempsky, 1870. Accessible sur internet : <http://www.archive.org/details/christlebenundl00orfruoft>

Par ailleurs, un projet de traduction du vieux-haut-allemand au nouveau-haut-allemand est en cours, présenté (en allemand) sur le site Medium Ævum : http://www.mediaevum.de/forschen/projekt_heiko_hartmann.htm

Études critiques

ANDERSEN, Elizabeth, Texttyp und Textproduktion in der deutschen Literatur des Mittelalters, Berlin, Walter de Gruyter, 2005.

BANNIARD, Michel, « Latinophones, romanophones, germanophones : interactions identitaires et construction langagière (VIII^e-X^e siècle) », Médiévales, n° 45, Paris, PUV, automne 2003, p. 25-42. Version en ligne : <http://medievals.revues.org/document753.html>

BELKIN, Johanna, MEIER, Jürgen, Bibliographie zu Otfrid von Weissenburg und zur altsächsischen Bibeldichtung (Heliand und Genesis), Bibliographien zur deutschen Literatur des Mittelalters, Heft 7, Berlin, Schmidt, 1975.

ERNST, Ulrich, Der Liber Evangeliorum Otfrids von Weissenburg, Literarästhetik und Verstechnik im Lichte der Tradition, Köln, Böhlau 1975.

GUNTHER, Hartmut, *Probleme beim Verschriften der Muttersprache. Otfrid von Weissenburg und die « lingua theotisca » in Schriftlichkeit*, in Lili. Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik, 1985, vol. 15, n° 59, p. 36-54, Stuttgart, Metzler.

HAUG, Walter, *Vernacular Literary Theory in the Middle Ages. The German Tradition 800-1300, in ist European Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

KÖSSINGER, Norbert, *Otfrids « Evangelienbuch » in der Frühen Neuzeit*, Berlin, New York, Niemeyer, 2009.

LEE-STECUM, Parshia, « Otherwise the Same : Latin Models of Poetic Self-Presentation in the Evangelienbuch of Otfrid », *Germanic Texts and Latin Models, Medieval Reconstructions*, éd.

K. E. OLSEN, A. HARBUS, T. HOFSTRA, Leuven, Peeters 2001, p. 93-106.

RÄKEL, Hans-Herbert S., « Les barbarismes d'Otfrid de Wissembourg : traduction et exégèse vernaculaires en vieux-haut-allemand », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 2, n° 1, 1989, p. 89-102. Version numérique : <http://id.erudit.org/iderudit/037035ar>

SCHWARZ, Alexander, « Die Bibel und die Grundlegung einer fränkischen Literatur », *Bible and Medieval Culture*, éd. W. LOURDUX, D. VERHELST, Leuven, Leuven University Press, 1979, p. 58-69.

VOLLMANN-PROFE, Gisela, *Kommentar zu Otfrids Evangelienbuch. Teil I : Widmungen. Buch I,1-11*. Bonn, Rudolf Habelt, 1976.

WUNDER, Dieter, *Der Nebensatz bei Otfrid — Untersuchungen zur Syntax des deutschen Nebensatzes*, Heidelberg, Winter Verlag, 1975.

NOTES

1. « Moraliter », « Spiritualiter » ou « Mystice ».
2. Résumé des propos en français : « j'ai choisi une partition en cinq livres, bien qu'il n'y ait que quatre Évangiles, car leur nombre pair sacré sanctifie le nombre impair impur de nos cinq sens et élève vers le Ciel, en le transformant, notre manque de mesure en paroles comme en actes ». Voir aussi W. Haug, *Vernacular Literary Theory in the Middle Ages. The German Tradition 800-1300, in ist European Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 32.
3. *abrogans* = *dheomodi* (*bescheiden, demütig*), soit humble, modeste, premier mot du dictionnaire.
4. Walter Haug, *op. cit.*, p. 27.
5. La traduction en vha du traité d'Isidore de Séville *De fide catholica* est à comprendre dans ce contexte.
6. Le règne de Charlemagne et de ses successeurs carolingiens, du VIII^e au IX^e siècle, est considéré comme une époque culturelle florissante, et non comme une période rétrograde. Un exemple en est l'écriture carolingienne, la minuscule caroline.
7. Ulrich Ernst, *Der Liber Evangeliorum Otfrids von Weissenburg, Literaräthetik und Verstechnik im Lichte der Tradition*, Köln, Böhlau 1975, p. 204 : « (...) hat der Weissenburger wohl zum erstenmal versucht, phonetische wie graphematische Probleme der "lingua theotisca" denkerisch zu objektivieren, philologisch zu beschreiben und praktisch zu regeln. »
8. *Ibid.* p. 164.
9. Voir la postface p. 255-258 de l'édition Reclam de l'œuvre.
10. Alexander Schwarz, « Die Bibel und die Grundlegung einer fränkischen Literatur », *Bible and Medieval Culture*, éd. W. Lourdux, D. Verhelst, Leuven, Leuven University Press, 1979, p. 58-69, spé. p. 58.

11. Trad. : « Le *Livre des Évangiles* d'Otfrid de Weissenburg, écrit en vieux haut-allemand et achevé vers 870, est le texte le plus important attesté jusqu'ici en vernaculaire. »
 12. Hans-Herbert S. Räkel, « Les barbarismes d'Otfrid de Wissembourg : traduction et exégèse vernaculaires en vieux-haut-allemand », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 2, n° 1, 1989, p. 89-102, spé. p. 91-92.
 13. Dieter Wunder, *Der Nebensatz bei Otfrid - Untersuchungen zur Syntax des deutschen Nebensatzes*, Heidelberg, Winter Verlag, 1975, p. 23.
 14. Hans-Herbert S. Räkel, *op. cit.*, p. 92.
 15. *Ibid.* p. 98.
 16. Michel Banniard, « Latinophones, romanophones, germanophones : interactions identitaires et construction langagière (VIII^e-X^e siècle) », *Médiévales*, n° 45, Paris, PUV, automne 2003, p. 25-42, spé. p. 4.
 17. University of Illinois at Urbana-Champaign, le 24 décembre 1992.
 18. Nous n'avons malheureusement pas été en mesure de joindre le professeur J. Marchand par l'intermédiaire de l'université de l'Illinois, mais nous nous tenons à sa disposition et à celle de ses ayants droit pour soumettre notre demande.
 19. Otfrid von Weißenburg, *Evangelienbuch*, Bd. I : *Edition nach dem Wiener Codex 2687*, 1 : *Text*, 2 : *Einleitung und Apparat*, éd. W. Kleiber, R. Heuser, Tübingen, Niemeyer, 2004.
-

RÉSUMÉS

Le Livre des Évangiles d'Otfrid (*Otfrids Evangelienbuch*) est le premier texte de la littérature allemande à affirmer la nécessité d'écrire en langue vulgaire. En sont présentés ici deux extraits essentiels pour cette question : l'épître préfacielle en prose latine adressée à Liutberg, archevêque de Mayence, et le premier texte du livre (première partie, chapitre 1, texte versifié en vieux-haut-allemand), intitulé en latin « *Cur scriptor hunc librum theodisce dictaverit* » (« Pourquoi l'auteur a écrit ce livre en langue populaire »).

INDEX

Mots-clés : vernaculaire, vieux-haut-allemand, Otfrid, texte religieux

Index chronologique : Moyen-Âge, IX^e siècle

Index géographique : domaine allemand

AUTEURS

THÉRÈSE ROBIN

Thérèse Robin est enseignant-chercheur à l'ESPE de Créteil - Université de Paris-Est Créteil (UPEC)